

8 décembre 2020

Il y a un mouvement qui traverse la liturgie de la Parole, celui qui va de la malédiction à la bénédiction.

« Maudire » est le verbe qu'emploie le livre de la Genèse dans l'extrait que nous entendions tout à l'heure. Cette lecture décrit les conséquences du péché et la manière dont il sape jusque dans ses bases les plus profondes les relations entre l'homme et Dieu et, à partir d'elles, entre les hommes eux-mêmes.

Le climat du livre de la Genèse est un climat de peur, de défiance et de suspicion. C'est la peur de l'être humain livré à lui-même et à une tragique solitude après avoir délibérément rompu sa relation avec Dieu. « *Adam, où es-tu ?* » - « *J'ai pris peur parce que j'étais nu, et je me suis caché* ». Et c'est du coup la suspicion, cet esprit d'accusation réciproque qui entache les relations du premier couple. Dans le drame qui vient de se produire, on cherche un coupable, Adam et Eve se renvoient mutuellement la faute : « *La femme que tu m'as donnée, c'est elle... !* », dit Adam ; « *C'est le serpent qui m'as trompé* », rétorque Ève. Le poison de la discorde s'est infiltré au cœur de l'alliance conjugale.

Il n'est pas difficile de contextualiser le contenu de ces lectures en l'appliquant à la situation que nous vivons en ces jours. Une malédiction s'est abattue sur le monde, celle d'un mauvais virus qui, depuis le printemps dernier, perturbe profondément le vivre-ensemble et entretient la peur dans les cœurs. Un virus qui, en mettant à mal nos certitudes, bouscule nos modes de vies, nous arrache à nos habitudes confortables. Renaissent alors les réflexes individualistes en même temps que se diffuse un venin acide qui altère les relations entre les personnes. Regardons ce qui se passe actuellement au sein de nos institutions, dans les lieux de travail et jusque dans nos familles elles-mêmes : les gens s'épient, se suspectent, se critiquent. Nos communautés chrétiennes ne sont pas épargnées par le phénomène. La polémique va bon train entre les complotistes, qui crient à la manipulation, et les anti-complotistes qui invitent à garder raison ; entre ceux qui sont favorables au vaccin et ceux qui y sont hostiles. C'est là que peut se déjouer le rôle insidieux du malin : en plus d'enfumer les esprits, il n'a de cesse que d'accroître les lignes de fracture de manière à dresser les hommes les uns contre les autres. Et avec la désunion et le dénigrement, c'est la tristesse et le découragement qui s'installent. Et comme il n'est guère supportable de tenir longtemps sous cette atmosphère étouffante, naturellement nous aspirons à nous évader pour respirer l'air des sommets et contempler les beaux panoramas.

Justement, l'horizon s'illumine tout-à-coup avec le récit de l'Annonciation entendu tout à l'heure. Avec Marie, l'Immaculée, la toute sainte, nous quittons la malédiction du péché pour entrer dans la bénédiction de la grâce. Avec Marie, l'Immaculée, la toute sainte, éclate la joie du oui : « *Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi !* » Avec Marie qui dit oui, c'est la joie messianique qui éclate, la joie que suscite l'accomplissement d'une Promesse qui a tenu tout un peuple, toute l'humanité dans l'attente, durant des siècles et même des millénaires. En Marie, c'est une nouvelle genèse qui survient : la grâce originelle refleurit, notre terre n'est plus maudite. C'est elle, Marie, qui fait passer l'humanité de la tristesse à la joie, de la malédiction à la bénédiction : « *Béni soit le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, s'exclame l'apôtre Paul, Il nous a bénis et comblés des bénédictions de*

*l'Esprit* ». C'est en Marie, dans son humanité de femme, que la bénédiction de Dieu a été accueillie et vécue dans toute sa plénitude.

En cette période bien confuse que nous traversons, c'est la grâce que nous pourrions demander ce soir au Seigneur : la grâce de passer de la malédiction à la bénédiction ; la grâce de réenchanter l'aujourd'hui en laissant la joie nous reconquérir. Et comment y parvenir ? De trois manières :

- En entrant dans une dynamique de confiance. Confiance en soi, en l'autre, en Dieu. Confiance au-delà de la peur, au-delà de la mort. Le psaume 97 médité tout-à-l'heure nous invitait à chanter avec Marie un chant nouveau, le chant de la victoire de son Fils sur les puissances de la mort, le chant de la fidélité de Dieu, le chant de son amour pour nous. Si nous croyons cette victoire effective et définitive, personne jamais ne pourra nous ravir notre joie.

- En consentant à n'être que bénédiction pour les autres. *Benedicere*, cela signifie « dire du bien ». Et dire du bien, c'est montrer à quelqu'un qu'on l'aime. C'est cela, bénir. Cela signifie nous abstenir de toute parole mauvaise ou blessante. Saint Jean Damascène dit de Marie qu'elle est « une terre qui n'entendra jamais des paroles de malédiction, mais des paroles de bénédiction » (*Deuxième sermon sur la Nativité de la Vierge Marie*). Et s'il en était de même pour nous ! Cela suppose d'appeler l'Esprit Saint, de l'appeler sur nous, sur nos familles, Lui qui est Esprit de douceur et de paix.

- En réinvitant la louange au cœur de nos familles et de nos communautés. Notre vocation fondamentale, nous disait Paul à nouveau, c'est de vivre pour Dieu « à la louange de sa gloire ». L'homme a été créé à l'image de Dieu pour louer, servir et aimer son Créateur. Dieu nous a créés pour la joie et non pour nous complaire dans des pensées mélancoliques. La louange nous fait redécouvrir l'émerveillement. Alors, réinvitons chez nous la joie au lieu de mariner dans un jus d'amertume et de noircir avec tous les déçus et les mécontents les pages d'un nouveau livre des lamentations ! Réinvitons la joie, oui, ne nous laissons pas voler l'espérance !

En cette solennité de l'Immaculée conception, nous contemplons en Marie la « pleine de grâce », chef d'œuvre de Dieu, toute auréolée de l'Esprit Saint. Marie est pour nous la promesse heureuse d'un Sauveur annoncé pour l'humanité entière. En ces temps troublés, elle apporte au monde une joie et une espérance renouvelées. Prions pour que la joie de Marie envahisse nos cœurs, qu'elle submerge toutes nos lourdeurs et nos tristesses comme un torrent qui emporte tout sur son passage. Amen.

✠ Thierry SCHERRER  
*Évêque de Laval*